

# Justice : La « prison modèle » d'Autun

Le 14/12/2005 à 15 h 55 par Patrick Girard



*La prison d'Autun*

***Au XIX<sup>e</sup> siècle, s'inspirant du Panopticon de Bentham, l'architecte Berthier construit une prison circulaire, aujourd'hui désaffectée, un monument étonnant.***

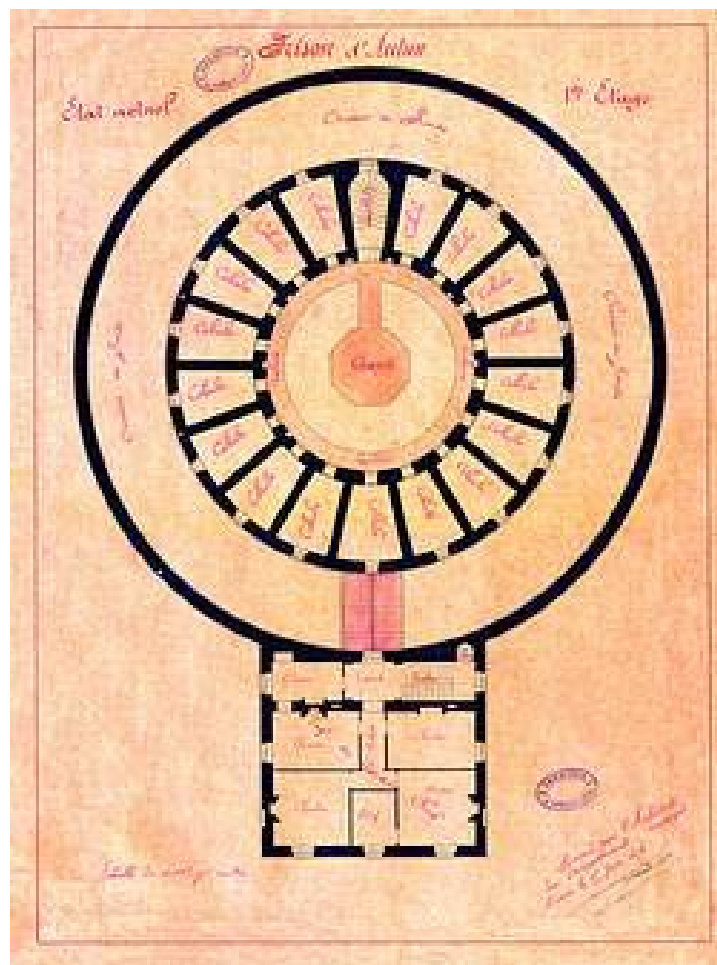
Dans *Surveiller et Punir*, Michel FOUCAULT a consacré de longues pages aux utopies judiciaires et pénales du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècles. Tout comme PINEL avait voulu « humaniser » le traitement réservé aux malades mentaux, juristes et philosophes tentent de réformer le système carcéral de l'époque, en s'inspirant notamment des travaux du britannique BENTHAM.<sup>1</sup> Aux anciennes prisons surpeuplées, où prisonniers et gardiens vivaient dans une incroyable promiscuité, propices parfois à d'étranges trafics, ils veulent substituer des établissements modernes, plus salubres, facilitant une meilleure surveillance des détenus qu'une stricte discipline doit conduire sur le chemin de la rédemption et de la réinsertion dans une société dont ils se sont exclus par leurs crimes.

A Autun, la prison se trouvait alors au rez-de-chaussée du palais de Justice. Elle était réputée pour sa vétusté et pour l'étroitesse de ses locaux. Or, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, se pose déjà le problème de la surpopulation carcérale. La fin de la Deuxième République et la proclamation du Second Empire par Louis-Napoléon BONAPARTE se traduisent par un

afflux de détenus politiques : militants ouvriers et républicains emprisonnés pour s'être opposés au nouveau régime et condamnés à des peines de prison plus ou moins longues.

Devant cet afflux de prisonniers, Victor REY, conseiller général d'Autun, obtient de l'Assemblée départementale la construction d'une prison circulaire « pour des raisons d'économie, de facilité de surveillance, de sûreté et de moralisation ».

Le bâtiment est construit par l'architecte départemental BERTHIER<sup>ii</sup> (1811-1873), grand lecteur de BENTHAM. Outre un corps de logis affecté à l'administration, il se compose d'une tour circulaire de 13 mètres de hauteur et de 23 mètres de largeur, ceinte à 3m30 de distance d'un mur haut de 5 mètres. Comme le note Isabelle VERNUS, « les 50 cellules trapézoïdales (4 mètres de profondeur, 2 mètres sur le petit côté, 3 mètres sur le grand) rayonnaient sur trois niveaux autour d'une cour ronde et étaient surmontées de préaux servant de lieux de promenade ».



*Plan coupe de la prison d'Autun  
(Calque A.D. 71, 4 N de Saône-et-Loire)  
Des cellules individuelles autour d'un autel.*

BERTHIER a suivi rigoureusement les instructions du ministère de l'Intérieur en ce qui concerne la taille des cellules. Son originalité est de ne pas avoir fait bâtir une tour de

surveillance centrale, mais de lui avoir substitué un autel surélevé visible de toutes les cellules, quand leurs judas sont ouverts, où se trouvent les gardiens. Ceux-ci ont une vue d'ensemble sur toutes les cellules et les prisonniers n'ont pour autre horizon que les cellules où sont enfermés leurs compagnons d'infortune. Accessoirement, l'autel surélevé peut être utilisé pour des offices religieux ou pour des causeries « morales ».



L'effet est saisissant. C'est un système d'enfermement absolu où le condamné est privé de toute intimité. Jusque-là fermé au public, l'établissement, quasiment unique en France, est accessible aux visiteurs de l'exposition « Talleyrand ou le miroir trompeur ». Une occasion à ne pas rater puisque l'on est assuré de retrouver la liberté après la visite...

### **Bibliographie sélective non exhaustive proposée par P. POISSON**

- **B. FOUCART et V. NOEL-BOUTON**, *Une prison cellulaire de plan circulaire au XIX<sup>e</sup> siècle : la prison d'Autun*, L'information de l'Histoire de l'Art, tome 16, 1971, pp 11-24.
- **M. PERROT**, *Les Ombres de l'Histoire, Crime et châtement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Champs Flammarion, 2001 pour la dernière édition, *L'Inspecteur Bentham*, pp. 65-108.
- **M. SCHMID**, *La mascarade des coupables : Le jeu des masques dans le panoptique de Bentham*, Revue Laval théologique et philosophique, octobre 2004, pp. 543-556.

**Ajout Photographies sur le WEB et** *Plan coupe de la prison d'Autun (Calque A.D. 71, 4 N de Saône-et-Loire)*

*Des cellules individuelles autour d'un autel :*

**P. POISSON**

## Annotations du document Ph. Poisson

---

<sup>i</sup> **J. BENTHAM** (1748-1832) écrit *Le Panoptique* en 1786, sous forme de lettres. La version publiée ne sort qu'en 1791. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le regain d'intérêt pour ces textes est principalement dû à l'essai de Michel FOUCAULT, *Surveiller et Punir*, paru en 1975. Bentham lutta sa vie pour l'érection du Panoptique, mais cette prison idéale rêvée par le philosophe anglais n'a jamais vu le jour. Le concept architectural du Panoptique a néanmoins influencé la construction de quelques édifices.

Quelques traits de Jeremy BENTHAM extraits du livre de Michelle PERROT, *Les Ombres de l'Histoire, Crime et châtement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Champs Flammarion, 2001 pour la dernière édition. « *Le panoptique n'est pas seulement un projet de prison modèle pour la reformation des détenus, réintégrés dans le circuit de la production ou dans les rangs de l'armée. C'est aussi, de par la volonté expresse ou réitérée de l'auteur un plan type pour toutes les institutions d'éducation, d'assistance et de travail, une solution économique aux problèmes de l'encadrement et, dans la mécanique parfaitement agencée d'un microcosme newtonien, l'esquisse géométrique d'une société rationnelle* », page 65, « *Il détestait les réceptions et les voyages, appréciait la sédentarité et la solitude, suivait sans doute un régime, était probablement chaste. Ce vieux garçon fit une cour (discrète) de vingt ans à une belle héritière rencontrée chez Lord SHELBURNE* », page 70, « *Le Panoptique tient dans la vie et l'oeuvre de BENTHAM une place considérable. Durant vingt ans, la réalisation de ce projet fut son obsession majeure, une espèce d'idée fixe qui a parfois surpris ses amis et l'a même fait taxer de folie. Devenir directeur d'une prison modèle, responsable d'une tour de contrôle – d'un mirador – fut sa plus haute ambition, et, pour elle, il s'est ruiné* », **page 71**. « *En France, les prisons circulaires sont rarissimes et Bruno Foucart n'en signale qu'une seule : celle construite par Berthier de 1854 à 1856 à Autun. Toutefois, l'espace central est occupé ici par un simple autel, non par une tour, et les bâtiments administratifs se trouvent près de la porte d'entrée, injure au panoptisme* », **page 91**.

<sup>ii</sup> **A. BERTHIER**, architecte, élève de LABROUSTE, est né le 25 juillet 1811 à Charolles (date fournie par PROST-BRUNE, *Dictionnaire des artistes bourguignons*, resté manuscrit, Dijon, bibliothèque municipale, et mort le 14 avril 1873 à Mâcon. Longue et active carrière d'architecte départemental.